

Cristiana Paccini
Simone Troisi

Nous
sommes
nés et ne
mourrons
jamais
plus



ARTÈGE

Nous sommes nés et nous ne mourrons jamais plus

L'histoire de Chiara Corbella Petrillo

Titre original :
Siamo nati e non moriremo mai piu

Traduit de l'italien par Isabelle Cousturié

© 2013, éditions Porziuncola

ISBN 978-8-82701-015-0

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de
reproduction
réservés pour tous pays.

© Groupe Artège
Éditions Artège
10, rue Mercoeur - 75 011 Paris
9, espace Méditerranée - 66 000
Perpignan

www.editionsartege.fr

ISBN : 978-2-36040-333-2
ISBN pdf : 978-2-36040-606-7

Simone Troisi
et Cristiana Paccini

Nous sommes nés
et nous ne mourrons
jamais plus

L'histoire de Chiara Corbella Petrillo

Traduit de l'italien par Isabelle Cousturié

ARTEGE
EDITIONS

*À Enrico, au petit Francesco
et à tous les enfants de Chiara*

Préface

Chiara en notre nuit, scintillante étoile

Oh Chiara! Chiara-lumière, Chiara-sourire, Chiara-beauté, Chiara-transparence, Chiara-courage car Chiara-vie!

Comment te bénir au nom de toute l'Église, au nom de toute l'humanité, spécialement au nom des jeunes du monde entier. Et j'ose même : au nom de Dieu lui-même, au nom du notre Seigneur Jésus dont je suis le pauvre ambassadeur en mon service sacerdotal. Au nom de cette maman, entre toutes, de la vie, la maman par excellence, cette jeune fille pauvre de Nazareth et Bethléem.

Comment te bénir sans fin pour ces actes de pure splendeur que tu as osés, dans l'incroyable liberté de ton âme d'enfant de Dieu?

Avec Enrico, ton époux tant aimé, vous avez accueilli avec une telle joie votre première-née, Maria Grazia Laetitia, et voilà le terrifiant diagnostic qui

tombe tel un couperet : « Incompatible avec la vie. » Alors pourquoi la laisser naître ? Voilà la logique qui voudrait s'imposer... Serait-elle condamnée à une mort prématurée ? Mais n'a-t-elle pas elle aussi droit à une belle mort, doux passage à travers cette passerelle qu'on appelle mort, quand son heure sera – tôt ou tard – arrivée ? Et voilà que vous, avec votre bon sens humain, votre amour divin, vous vous dressez pour prendre la défense de ce tout-petit confié à votre cœur :

« Nous l'aimons et nous l'aimerons tel qu'il est ! »

C'est-à-dire sans condition. Votre *non* à l'idée même d'éliminer cet être fragile et innocent est un immense *oui* à la vie. Et voilà que vous l'accompagnez avec une tendresse infinie jusqu'à sa deuxième naissance : à la Vie. Et votre poème pour fêter son Noël nous arrache des larmes...

Et voilà le second, Davide Giovanni, qui pointe son nez : bonheur sans nom ! Et puis, patatras ! Lui aussi est diagnostiqué porteur d'un très grave handicap. Évidemment « ça¹ » ne mérite pas de

1. C'est ainsi que dans certaines « maternités » on ose désigner un nouveau-né portant un handicap, refusant même une chirurgie qui pourrait améliorer sa condition.

vivre². Le monde dit : il faut l'éliminer *illico presto*. Mais toi : qui suis-je pour lui refuser le plus fondamental de tous les droits : celui de vivre, aller jusqu'au bout de son existence sur terre, avant de la continuer au ciel ? Qui sommes-nous pour briser sa trajectoire d'éternité ? Pour lui arracher cette vie jaillissant en permanence du cœur de Dieu ?

Tout comme sa sœur, Davide Giovanni aura droit lui aussi de reposer quelques instants dans vos bras, de recevoir la grâce du baptême, avant de s'envoler auprès de celui qui l'a créé « au-delà des montagnes de l'éternité... », comme vous l'écrivez dans un nouveau poème poignant de tendresse et de foi. Ce qui compte dans une vie, ce n'est pas sa durée, mais qu'elle soit accomplie... voilà ce que votre petit vous aura appris...

Et voici, sans vous décourager, obstinément, vous mettez en route un troisième ! Quelle persévérance ! Quelle constance ! Quelle confiance ! Et cette fois-ci, ça y est : un super petit bonhomme, de toute beauté, en pleine santé. Bonheur sans nom !

Sauf que... une ombre épaisse vient assombrir cette joie de lumière : ce n'est pas l'enfant qui est atteint, c'est toi, toi, la maman ! Voici que la mort

2. Allusion à l'expression nazie : *unwerten Lebens*. D'ailleurs, 96% de ces « choses » sont systématiquement éliminées en France : véritable génocide aseptisé.

t'agresse, toi qui as donné la vie en toute tendresse! Comment est-ce possible? Quelle injustice! Le démon a-t-il tenté de t'inoculer le virus mortel de la révolte, de l'amertume, de la rancœur, de la rébellion (si compréhensible humainement)? En tout cas, tu n'en montres rien. Ton cœur est trop pur, ton âme trop amoureuse du Seigneur. Sans comprendre, toujours ensemble, toi et Enrico, vous accueillez l'incompréhensible. Vous refusez de vous révolter contre ce qui est révoltant. Vos deux cœurs unis dans l'épreuve, s'ouvrent à ce qui semble écoeurant (vidant le cœur). Et vous voilà face au dilemme le plus crucifiant qui soit, au choix le plus écartelant qu'on puisse imaginer, à l'alternative la plus douloureuse qui puisse exister: l'enfant *ou* sa mère. Non plus «l'enfant *et* sa mère», comme il est répété à Joseph (Mt 2,13.14), mais cet atroce *ou*. Comme on voudrait le dynamiter!

Mais non! Paisiblement, dans la même absolue confiance, vous faites la crucifiante option! Ce tout petit, à vous confié par le créateur lui-même, n'est pas «un amas de cellules indifférenciées», ni un vulgaire «produit» ou «contenu» de l'utérus (suivant les mots atroces entendus dans certaines maternités), ni un kyste embêtant qu'on peut éliminer. C'est quelqu'un! C'est une personne!

Une personne im-mortelle, car mise sur orbite de vie éternelle. Un être nouveau qui n'a jamais existé jusque-là, mais qui maintenant existe pour toujours, dont l'existence n'aura plus de fin³ ! Il a été conçu de... l'Esprit Saint, le donateur de vie, il est un don de Dieu qui lui a insufflé son souffle vital. Le zigouiller, ou mettre seulement sa subsistance en péril, pas question ! Jamais de la vie ! Les médecins ont beau insister pour commencer les thérapies sans trop tarder, nous pouvons imaginer sans peine les raisons raisonnables, aussi convaincantes les unes que les autres, qu'ils ont pu vous présenter :

« Vous en ferez d'autres... Ils auront besoin d'une maman... Pensez à votre mari ! », etc.

Rien n'y fait. Ta – pardon, *votre* – décision est prise, sans l'ombre d'une hésitation. Tout est clair,

3. Jean-Paul II : En réalité, « dès que l'ovule est fécondé, se trouve inaugurée une vie qui n'est celle ni du père ni de la mère, mais d'un nouvel être humain qui se développe pour lui-même. Il ne sera jamais rendu humain s'il ne l'est pas dès lors ». « L'être humain doit être respecté et traité comme une personne dès sa conception, et donc dès ce moment on doit lui reconnaître les droits de la personne, parmi lesquels en premier lieu le droit inviolable de tout être humain innocent à la vie » (*Evangelium Vitae* 60). « Dans la paternité et la maternité humaines, Dieu Lui-même est présent » (43). « Mais dans la transcendance de son action, toujours respectueuse des “causes secondes”, Dieu crée l'âme spirituelle du nouvel être humain, en lui communiquant le souffle vital, par l'intermédiaire de son Esprit qui est le dispensateur de la vie » (Audience générale, 28 mai 1998).